

## Chapelle Sainte Geneviève de Guénézan

Appelée aujourd'hui chapelle de Guénézan, est l'ancienne église de la commune de Guénézan qui fut rattachée à celles de : Botlézán, Trélézán et Lannéven par décret du 25 mai 1893, pour former la commune de Bégard.



**Historique :** Ancienne église paroissiale dès 1251 et jusqu'à la Révolution, elle est placée sous le patronage (tardif) de Sainte Geneviève. Elle fut construite, probablement, par les moines de l'abbaye sur les terres des seigneurs de Coatarel possesseur de la maison noble de Kernaoudour qui en avaient la prééminence. Leur manoir, réduit à quelques simples corps de bâtiments a laissé place au parc de loisirs « Amoripark » (ouverture mars 1990) seul le colombier subsiste. Les seigneurs du manoir de Kernaoudour possédaient sur cette paroisse de Guénézan un droit fort curieux : celui de faire sauter dans l'eau de la rivière du Donant, les jeunes gens de la paroisse mariés dans l'année. Le «défaut de saut» était puni d'une amende. On appelait le pardon qui se déroulait ce jour-là le pardon de «lamp-an-dour», le pardon du saut-dans l'eau.

Un décret du 26 mars 1793 décida que les paroisses de Guénézan, Botlézán, Trézélan et les trêves de Lannéven et St Norvez, formeraient la commune dont le chef lieu serait l'ancienne abbaye de Bégard.

Bâtie sur un promontoire rocheux jadis presque entouré d'eau, elle voisinait avec un important tumulus aujourd'hui rasé. Serait-ce l'explication de l'étymologie for controversée de Guénézan (en breton Gwénézen) à savoir, «Gwenn enezen», l'île blanche, c'est-à-dire, sacrée ?

L'église, autrefois entourée d'un cimetière, date dans son ensemble des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> s; exception faite des fenestrages de la longère sud (sans doute réemplois du XIV<sup>ème</sup> - XV<sup>ème</sup> s.).

En 1976, Pierre Delestre (1909-2010) achète les ruines de la chapelle et prend en charge la restauration complète de ce joyau d'architecture et de son environnement, travail qui ne réclame pas moins de 3 bonnes années ; l'inauguration a lieu en 1979. Il cède à la commune de Bégard ce bel ensemble architectural pour le Franc symbolique. En 1980, Pierre Delestre se tourne vers la Fondation de France pour créer une fondation portant son nom, qui ancrerait dans la durée à la fois sa passion pour les Chapelles du Trégor, et sa volonté de les voir restaurer, un peu plus de 300.

### Description

Pénétrons dans l'enclos par la porte que l'on appelle dans les enclos paroissiaux : l'arc de triomphe ; mais sous l'ancien régime, ce portail était toujours fermé et n'était ouvert aux fidèles que lors de leur baptême, mariage et sépulture. Le passage se faisait en enjambant, les pierres de part et d'autre, de ce portail et que l'on nomme ; les échaliers. A droite, on peut remarquer une longue pierre, fichée en terre, qui n'est rien d'autre qu'un tronc d'offrandes. Il a malheureusement perdu ses ferrures dont on voit les emplacements. Une petite niche contenait une statue, peut être, de la Vierge ou de Saint Geneviève ?



**Façade ouest** : Le clocher, du type «clocher-mur, porte l'inscription Y. STEPHNOU - 1577. Ce nom est celui du fabricant de la paroisse (laïc qui gérait les biens et revenus de l'église) qui entreprit les travaux.

La belle porte d'entrée à l'ouest est de style renaissance tardif. Elle porte une inscription difficile à lire et une date 1611 qui situe l'époque de son édification. Remarquer dans le fronton, au-dessus de la porte, une coquille St-Jacques. Simple motif ornamental ou signe de reconnaissance ? Cette coquille est concave (creuse) représente un motif de décoration de la renaissance. Si elle eut été bombée (convexe) elle aurait indiqué que ce lieu était un point de passage sur le chemin de St Jacques de Compostel.

La route de Compostelle de pèlerins venant d'Angleterre, de Lannion ou de Tréguier, passait en effet par l'abbaye de Bégard. La commanderie Hospitalière du Palacret, sise à trois km à vol d'oiseau (en St Laurent, dont il ne reste plus que quelques rares vestiges, et une belle perspective sur les bassins-viviers que les moines avaient creusés le long du Jaudy) était un lieu d'accueil pour les pèlerins.

La porte d'entrée en anse de panier supportée par des pilastres est surmontée d'un larmier au dessus duquel est gravé un cartouche. Puis un fronton dans lequel est gravée cette coquille et agrémenté aux extrémités de boules. Elle est encadrée par deux solides contreforts à trois ressauts. Sur le rampant nord du pignon, un escalier permet d'accéder à la chambre des cloches ; la première chevronnière porte un une pierre de crossette représentant un petit personnage.

**La chambre des cloches** : posée sur le sommet du pignon abrite trois cloches. Les rampants du toit de la chambre portent des crochets, sommés par un fleuron, à motifs végétaux.

Les quatre bases sont agrémentées de pierres de crossette : quatre anges présentant (à gauche) sur un écu, un ciboire, les trois autres leur écu est



muet. A ne pas confondre avec les gargouilles qui ont une autre fonction à savoir évacuer l'eau de pluie le plus loin possible des fondations.

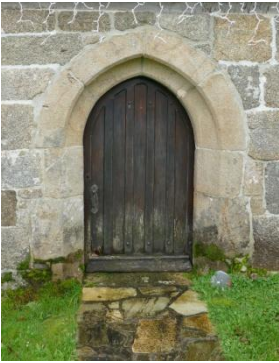
Le toit en bâtière porte un petit piédestal dans lequel est fixée la croix en fer forgé.



### Façade nord :

Particularité de cette chapelle est d'avoir son porche d'accès au nord. Pourquoi ?

A droite, un **ossuaire d'attache** à deux baies géminées à arc en accolade. Jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, on inhumait les morts autour de l'église ou à l'intérieur de celle-ci. Quand la place venait à manquer, on transférait les ossements dans l'ossuaire, aujourd'hui on dirait fosse commune. A droite un bénitier qui servait aux fidèles de se signer ainsi que symboliquement de jeter un peu d'eau bénite sur les reliques de leurs ancêtres afin d'apaiser le feu de l'enfer, si leur âme était en enfer !



Porte gothique en arc brisé à deux claveaux agrémentée d'une voussure profonde ainsi que les piédroits.

Porche, voute lambrissée, possède des blochets et poinçons sculptés de truculentes têtes de moines, conservées des sablières après la restauration de l'édifice : clin d'œil amusé et irrévérencieux des artisans locaux à l'adresse des puissants moines seigneurs, les cisterciens de Bégard.



A gauche, une large niche à arc en plein cintre, pourrait être une table d'offrandes ?

Les bancs en pierre dans le porche et à l'extérieur, permettaient aux membres du conseil de fabrique (que l'on appellerait aujourd'hui conseil municipal) de s'asseoir lors de leurs réunions pour la gestion de la paroisse, après les vêpres du dimanche.

**Placître** : Restauré par la municipalité lors de la restauration de la chapelle par M<sup>eur</sup> Delestre.

La croix est, quant à elle, du XVI<sup>e</sup> siècle, est un don d'une personne de la commune. Cette croix on appelle croix et non pas calvaire ? Lorsqu'il n'y a que deux personnages (Jésus et la Vierge) c'est une croix ; lorsque l'on ajoute d'autres personnages ou instruments de la passion : c'est un calvaire.

Le socle supporte la mace dans laquelle est disposé le fut polygonal, portant le Christ crucifié. Au dessus de la tête du Christ on devine un titulus sur lequel on aurait pu lire : INRI (Jesus Nazaremus Rex Judeorum : Jésus Roi des Juifs) texte que Pilate fit inscrire sur la croix de Jésus pour annoncer



le motif de la condamnation. Sur le socle, façade nord une inscription illisible, face ouest, une date 1850.

A l'est, au fond du placître, un buisson de buis multiséculaire. Le buis est utilisé en France lors du Dimanche des Rameaux (dimanche précédant Pâques, cette fête commémore l'entrée de Jésus à Jérusalem sur un âne, ville où il est crucifié (puis ressuscite) quelques jours plus tard). Les fidèles viennent à la messe des rameaux avec une branche de buis que le prêtre bénit lors de la messe et qu'ils rapportent à la maison ; proscrire le bois mort, car il faut rappeler, grâce au vert du feuillage, que la vie l'emporte sur la mort.

**Façade sud** : fenestrage du 14<sup>ème</sup> ou 15<sup>ème</sup> siècle, peut être un réemploi de l'ancien édifice ou provenant d'un autre bâtiment ?



**Façade est** : la maitresse vitre porte un arc en plain cintre.



## INTERIEUR



Statue en bois polychrome de **Saint Yves** : du 17<sup>ème</sup> siècle ; IMH en 1981. Le saint, en habit de prêtre, coiffé d'une sorte de barrette arrondie et portant une étole et un camail, se tient debout dans l'attitude du prédicateur, les bras levés à l'horizontale.

Yves Hélogy est né entre 1 247 et 1 250, au manoir de Kermartin, près de Tréguier. Après avoir étudié le droit à l'Université de Paris et Orléans, il est nommé official (juge ecclésiastique) à Rennes. Il exerce son métier en défendant gratuitement les pauvres, les veuves et les orphelins. Consacré prêtre par l'évêque de Tréguier, il mène une vie conforme à l'idéal de Saint François, et meurt le 1 9 mai 1303 en odeur de sainteté dans son manoir de Kermartin. Patron des avocats, il était peu enclin aux procès et préférait la médiation, la paix et la réconciliation. Par acte du 19 mai 1 347, le pape Clément VI le canonise officiellement. Son culte, resté très vivace en Bretagne, s'est répandu dans toute l'Europe. Trois valeurs ont guidé sa vie de juge :

- L'intégrité
- L'esprit de paix
- La foi en l'homme.
- Dans sa mission de juge, il cherchait systématiquement la conciliation et la concorde entre les parties. Ces valeurs défendues par St Yves conservent une étonnante actualité pour trouver la paix, il faut creuser profond dans la recherche de la justice et de la vérité.

**Sainte Geneviève** : bois polychrome du 17<sup>ème</sup> siècle ; IMH en 1980. Son culte fut d'introduction tardive qui s'est, sans doute, substitué à un culte plus ancien, comme cela s'est produit bien souvent à celui d'une sainte bretonne appelée née à Nanterre vers 420 et morte à Paris entre 502 et 512, est une sainte gallo-romaine, patronne de la ville de Paris, du diocèse de Nanterre.

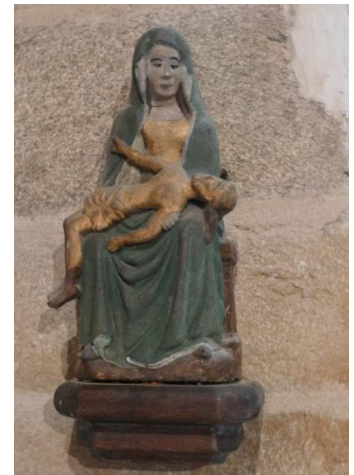
Par décret en date du 18 mai 1962, le bienheureux pape Jean XXIII a solennellement désigné sainte Geneviève comme patronne de la Gendarmerie, dont il avait pu apprécier les engagements et le sens du service comme nonce apostolique à Paris, peu auparavant. Une autre Geneviève (Jenovefa), la sœur de saint Edern, est vénérée en Bretagne, plus particulièrement à Loqueffret. Un cantique lui est dédié, et il est chanté ici par des élèves-gendarmes de l'école de gendarmerie de Châteaulin.



**Vierge de Pitié ou Piéta** : bois polychrome de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle ; Classée MH en 1980.

Le corps du Christ est sculpté d'une manière plus fruste que celui de Marie qui est plus maniérée et raffinée. Les plis de la robe de la Vierge sont prononcés alors que celles du périsonium (pagne) du Christ sont exagérées.

Ce qui fait sa valeur artistique, c'est la disproportion des personnages et ainsi renforce l'aspect maternel de la Vierge (Jésus avait la trentaine, son âge n'apparaît pas dans la Bible).



**Vierge à l'enfant** : statue de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle ; restaurée en 1981, inscrite au MH. Ce thème iconographique permet d'évoquer la double nature du Christ humaine et divine ; il est le plus représenté de tout l'art chrétien devant la crucifixion. Ce thème également nous renvoie à la maternité de la Vierge et la nativité du Christ.

La Vierge couronnée porte une robe où prédomine le bleu car couleur de la pureté ; la couleur blanche symbolise la virginité de Marie.

**Père éternel ou Trinité** : statue en bois polychrome du 17<sup>ème</sup> siècle ; IMH 1980. C'est l'affirmation fondamentale du christianisme : celle d'un Dieu unique en trois « personnes ».

Le Père éternel, en roi couronné du ciel, symbolisé par la tiare, assis sur son trône.

Le Saint Esprit représenté sous la forme d'une colombe surmonte la tiare.

Le Père tend les mains sur lesquelles venait reposer la croix du Christ malheureusement disparue.

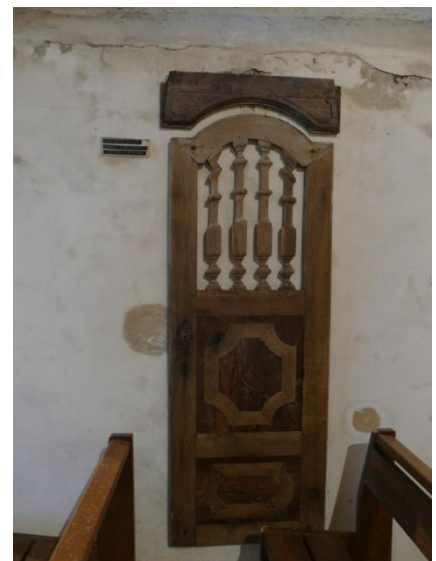




**Chaire à prêcher** : en bois ciré polychrome datant de 1658. IMH 1981.

On remarquera, fixé au dossier de la chaire, un panneau en bois provenant certainement d'un retable de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, représentant la Crucifixion de Jésus. La composition de la scène est très dense néanmoins nous pouvons distinguer ; la Vierge affaissée au pied de la croix, tandis que Marie Madeleine, agenouillée, entoure de ses bras le pied de la croix. Tous les personnages lors de la Crucifixion sont rassemblés sur ce bas relief. A droite, le mauvais larron (Gesmas) et à gauche le bon larron (Gestas) ; les saintes femmes : Marie Salomé, Marie Jacobé.

**Porte de confessionnal** : utilisation de différentes essences de bois ; œuvre de grande qualité artisanale.



**Les armes du seigneur de Coatarel**, il blasonnait : *d'azur à trois fasces d'argent.*



Fragments de retables de style baroque conservés dans le chœur nous rappellent la richesse ornementale de cette chapelle avant son abandon par le clergé!

Ces restes de sablières du 16<sup>ème</sup> siècle, nous montrent également la richesse de la décoration de cette chapelle. Heuseusement elles ont été préservées et remises en valeur lors de la restauration de Pierre Delestre dans les années 1970.

De même que deux arbalétriers d'origine ont été réutilisés dans la charpente que l'on peut voir dans la nef.

On reconnaît dans ces têtes encore un clin d'œil ironique, aux moines de l'abbaye de Bégard ; des grotesques (visages caricaturaux) et des engoulants (une extrémité sculptée en forme de gueule, représentent des têtes de dragons mais il peut s'agir de crocodiles, serpents, goules ou autres bestiaires représentant le mal ou Satan).

Cette chapelle sainte Genièvre de Guénézan est notre patrimoine commun, elle témoigne de notre histoire qui a forgé notre identité collective, c'est ce que croyait Pierre Delestre. C'est pourquoi, il s'est investi dans sa préservation, sa valorisation, sa transmission afin que vive notre héritage culturel.















